

PERET Lucien (Châlons 1897). — Notre camarade, qui est décédé le 10 mars, était né en 1881 à Charleville. Dès l'Ecole où il s'était montré bon élève et parfait camarade, il était déjà l'animateur et le boute-en-train des réunions de sa promotion.

Sa carrière industrielle se passa toute à Charleville-Mézières qu'il n'a jamais quitté. D'une activité inlassable, d'un esprit très cultivé, il partageait ses loisirs entre différentes Sociétés où il retrouvait ses amis et dont il était l'un des membres les plus marquants. Par sa bonne humeur, son affabilité, il se faisait estimer de tous.

Après la guerre, Péret donna sa pleine mesure et contribua puissamment au relèvement de la région ardennaise et avec un sens aigu de l'intérêt général ; aussi faisait-il partie de nombreux conseils et comités de Reconstitution. Mais, au milieu de toutes ses occupations, il n'oublia jamais qu'il était gadz'arts. Il fit longtemps partie de la Commission Régionale et tous ceux qui l'ont connu conserveront le souvenir ému de sa camaraderie agissante, de l'entrain qu'il apportait dans les fêtes et réunions du Groupe dont il était l'un des principaux animateurs.

Sa mort subite a causé à tous une profonde tristesse.

Nous adressons à Mme Péret et à ses enfants, nos bien cordiales condoléances. Puisse la grande part que nous prenons à leur douleur adoucir leur peine.

(Extrait du discours prononcé par notre camarade Guérin, Président du Groupe des Ardennes).

ECUREUX Antoine (Aix 1898). — Antoine Ecureux était né en 1882, à Lyon. Dès sa sortie de l'Ecole, en 1901, nanti du précieux bagage de ses trois années de sérieuses et substantielles études et déchargé de toute obligation militaire, il entra aussitôt à la Cie de Fives-Lille où il devait rester jusqu'en 1910. C'est dans cette importante firme, véritable pépinière de gadz'arts, qu'il devait acquérir les qualités qui le préparaient à sa carrière, en quelque sorte prédestinée, de chef d'industrie. En 1910, en effet il succède à son père à la tête d'une importante affaire de chaudronnerie à laquelle il se dévoua entièrement et dont il sut maintenir et développer la renommée.

Malheureusement, comme tant d'autres, cette affaire devait succomber victime d'une crise sans précédent qui n'a rien épargné et a réduit à néant les plus méritoires efforts.

Incapable de rester inactif, Ecureux devint alors Ingénieur-Conseil des Etablissements Jules Weitz qui avaient fait appel à sa compétence éprouvée de constructeur de chaudronnerie. Il était en dernier lieu Ingénieur-Conseil en matériel de teinture et là encore faisait preuve des meilleures qualités.

Entre temps, très répandu et très apprécié dans le monde industriel de notre région il avait été Président de la Chambre Syndicale de la Chaudronnerie qu'il dirigeait avec dévouement et autorité, trésorier de l'Association des Industriels Métallurgiques du Rhône et membre du Conseil.

Enfin il était Inspecteur de l'Enseignement

Technique et, à ce titre, s'occupait encore de l'Ecole des Métiers, apportant là le meilleur de son expérience professionnelle à la formation de nos ouvriers qualifiés.

La carrière relativement brève, mais si bien remplie d'Ecureux, s'est donc passée tout entière dans la métallurgie, par quoi l'on peut dire qu'elle fut spécifiquement une vraie carrière de gadz'arts.

Au surplus, bon camarade, dévoué et accueillant, d'abord facile et tout empreint d'une ronde bonhomie, il ne laisse parmi nous que d'unanimes regrets.

Elevé à l'ancienne école du patron vivant parmi son personnel, il savait s'imposer à ses ouvriers par ses qualités de cœur et il en était aimé.

Il fut donc, dans toute l'acception des termes un parfait gadz'arts et un chef d'industrie complet.

Il avait eu la chance de rencontrer une femme intelligente, épouse modèle qui le comprit et le seconda de son mieux et le pleure aujourd'hui, entourée de ses quatre enfants, dont le plus jeune, qui remplace son père parmi nous, vient précisément de sortir de l'Ecole de Cluny.

Nous nous inclinons respectueusement devant la douleur de sa famille. Que, du moins l'estime que nous gardons à sa mémoire et les regrets que sa perte laisse parmi nous soient aux siens un adoucissement à leur immense douleur.

(Communication de notre camarade Pichotin (Aix 01)).

MERCIER Louis (Cluny 1898). — Les funérailles de notre camarade, brusquement enlevé à l'affection des siens, ont eu lieu le 4 avril, à Thumesnil, au milieu d'une grande affluence. Au cimetière, son camarade de Promotion, Demon, lui adressa un dernier adieu et le Président Druenes rendit, au nom de la Société, un émouvant hommage à la mémoire du disparu.

Louis Mercier s'était préparé aux Arts à l'Institution Gombert, à Fournes.

Après sa sortie de l'Ecole, il suit les cours de l'Ecole Supérieure de Commerce de Lille.

Il travaille ensuite avec ses frères aux Etablissements Fievet et Boone (constructions industrielles). Peu avant la guerre, il reprend une usine de produits chimiques, à Thumesnil.

A la mobilisation, il part dans l'infanterie comme sergent. Grièvement blessé dès le début des hostilités il reçoit la Croix de Guerre et la Médaille Militaire.

Il est réformé et travaille à Paris à la construction d'importantes usines. Sa femme et ses enfants sont restés en pays occupé.

Après la guerre, il reprend, à Thumesnil, l'exploitation de son usine qui, depuis lors, a absorbé toute son activité. Il ne pense qu'à développer sa fabrication, à augmenter sa clientèle et, malgré de sombres heures, il parvient, grâce à un travail constant, à surmonter toutes les difficultés. Il la laisse en pleine prospérité.

Sa vie toute de travail a été traversée, il y a 4 ans, par une cruelle épreuve, la mort de

sa fille, survenue 3 mois après son mariage avec un de nos jeunes camarades. Nous savons combien ce coup a frappé notre ami et le temps avait à peine estompé la vivacité de sa douleur. Il se surmontait pour aider sa femme à supporter l'épreuve et il leur restait deux fils également aimés. Des petits enfants leur apportaient une douce consolation et il semblait que des jours heureux leur étaient réservés.

Rien ne pouvait faire prévoir cette disparition brutale. Il était, le 27 mars, au banquet du Groupe, heureux et gai de se retrouver avec des camarades venus à Lille à cette occasion.

Tous ceux qui l'ont approché conservent le souvenir d'un homme simple et droit, d'une grande bonté, dédaigneux des grands mots, mais toujours dévoué et prêt à venir en aide à l'infortune et à être agréable à ses amis.

THURET Alexandre (Châlons 1899). — Le groupe du Cher est en deuil. Son trésorier depuis plus de 20 ans, notre bon camarade Thuret, n'est plus. Parti de chez lui le 23 avril dernier à 9 heures du matin, il a été terrassé brutalement, 1/2 heure plus tard, en pleine ville, par une congestion cérébrale, sans avoir pu dire un dernier adieu aux siens.

Après de brillantes études à l'Ecole de Châlons, Thuret entra à l'Atelier de Construction de l'Artillerie de Bourges en juillet 1902. Successivement dessinateur, chef d'équipe, contremaître, il est nommé très rapidement chef d'atelier.

Organisateur très apprécié de ses chefs il fut estimé de tous grâce à ses grandes qualités de cœur.

Il était officier de l'Instruction publique et proposé pour la croix de Chevalier de la Légion d'honneur. La mort brutale qui a brisé cette vie faite de travail et d'abnégation ne lui a pas permis de recevoir cette récompense si bien méritée.

Ses obsèques qui eurent lieu à Bourges furent une cérémonie grandiose et poignante à laquelle prirent part de nombreuses délégations d'Ingénieurs militaires, d'officiers, d'agents de maîtrise et une foule considérable comme on en vit peu souvent à Bourges. Les gadz'arts du Cher avaient répondu à l'appel qui leur avait été adressé et ils étaient venus très nombreux de tous les points du département.

Suivant la volonté formelle de notre camarade aucun discours ne fut prononcé. Et pourtant combien de choses à dire sur cette belle vie et quels regrets pour certains de n'avoir pu le faire.

Nos camarades du Groupe savent combien il était heureux de participer à nos réunions, avec quel enthousiasme il évoquait le souvenir de ses jeunes années d'études. Il était membre de notre Société depuis sa sortie de l'Ecole et il a toujours donné sa collaboration désintéressée à la Commission régionale de Bourges. Serviable, affectueux et particulièrement aimé de tous il laisse un grand vide parmi nous. Nous conserverons pieusement le souvenir de cet honnête homme, de ce parfait gadz'arts, qui doit servir d'exemple et de modèle aux jeunes.